

La France et la Guerre

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

SUR LE FRONT.

A Sommes-Suippes une partie du convoi reçut l'ordre de se rendre cette nuit-même aux batteries tandis que l'autre ne partirait que le lendemain matin.

La nuit était noire et froide; il bruissait toujours. La perspective de continuer notre promenade par un temps pareil n'était donc pas des plus riantes,

mais que faire? C'était bien le cas ou jamais de dire "à la guerre comme à la guerre!" On fit donc contre mauvaise fortune bon cœur et on se remit en marche.

Pour se rendre aux batteries il fallait traverser des champs défoncés-ou, pour mieux dire, une vaste mer de boue dans laquelle les chevaux enfonçaient jusqu'au genou.

Deux autres convois partirent en même temps que nous, mais prirent bientôt une direction différente. Nous n'avions pas fait un kilomètre quand nous nous aperçûmes que le convoi qui était à notre gauche — un train de munitions — avait dû être découvert

par les Boches, car les "Marmites" commencèrent à pleuvoir dans sa direction, mais sans faire de mal à personne, comme nous eûmes la satisfaction de le constater.

Le mot de "Marmite" me rappelle un petit incident de notre "promenade" qui amusa les spectateurs plus que le poilu qui en était l'auteur.

Dans les champs que nous traversions se trouvaient un assez grand nombre de trous de "Marmites", qu'il était difficile de distinguer — d'abord, à cause de l'obscurité, et puis parce que la boue liquide les avait presque tous comblés.

Or, tout à coup, un camarade, qui conduisait quatre chevaux, tomba, avec le cheval sur lequel il était monté dans un de ces trous, et du même coup lâcha les chevaux qu'il avait en main — Jésus! Bon Dieu! Sainte Marie! cria-t-il; qu'ai-je pu faire contre la Sainte Mère pour me mettre dans cette position! Au secours, camarades! au secours! Ne me laissez pas noyer dans la boue! rattrapez mes chevaux!...

Son cheval faisait de vains efforts pour sortir de ce cratère, et la situation de notre ami n'était pas assurément des plus gaies; cependant tous les poilus se "tordaient".

On finit pourtant par le sortir de son bain de boue et par lui rendre ses chevaux, mais la blague se donna libre cours jusqu'à l'année aux batteries.

Nos canons étaient situés au revers d'une crête. Cette nuit-là le tir était intermittent; cependant comme la ligne de tir s'étendait sur des centaines de kilomètres, la canonnade faisait un roulement continu. On entendait assez distinctement le crépitemment des fusils et des mitrailleuses.

Après avoir remis nos chevaux on nous montra les "cagnats" où nous pourrions nous sustenter et passer le reste de la nuit.

Ces "cagnats" étaient, pour la plupart, très confortables. Leur toit recouvrait de mottes de gazon, les défendait non seulement contre la pluie mais aussi contre le froid. La paille fraîche, en abondance, fournissait un lit chaud et moelleux où nous ne fardâmes pas à oublier les vicissitudes de ce bas monde et de la guerre.

Le lendemain matin, vers dix heures, je me trouvais, flânant, près de la casemat, où était installé le téléphone, lorsque le téléphoniste en sortit.

— Qu'y a-t-il de nouveau? lui demandai-je.

— Attaque générale à midi. Ces quelques mots ne donnèrent un léger frisson. Je songeais à nos poilus des premières lignes, à tous ces vaillants qui, bien portants et gais à dix heures, allaient être lancés dans la tourie à midi! Oh! quel exécrable Kaiser!...

A l'heure dite l'arrosage des tranchées ennemies commença. De la crête de notre colline on pouvait suivre les résultats de notre tir, qui était d'une précision merveilleuse, et faisait d'effroyables ravages.

A un certain moment, une colonne herbe déboucha d'un bois où elle s'était tenue cachée jusque là, et partit à l'assaut d'une de nos positions. Dans deux minutes le feu de nos 75 l'avait fauchée jusqu'au dernier homme.

Quand on jugea l'ennemi suffisamment "arrosé", le premier bataillon du Xme de ligne reçut l'ordre de se porter en avant. Hélas! il n'alla pas loin! Il fut presque entièrement anéanti par des forces trois fois supérieures. Les Allemands amenaient en toute hâte des renforts considérables avec lesquels nous n'avons pas compté!

Le deuxième bataillon fut lancé à la ressource, et malgré le feu d'enfer qui le dévina, il continua à avancer. Il avait déjà perdu un bon tiers de son effectif lorsque le troisième bataillon se porta à son aide. Pendant plus de trois heures la bataille fut indécise. Enfin, vers quatre ou cinq heures de l'après midi, elle tourna à notre avan-

Concours de L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A la demoiselle ou à la dame qui procurera le plus grand nombre de nouveaux abonnés à notre journal, L'Abeille de la Nouvelle-Orléans offrira

Un Superbe Victrola de \$50.00

sortant du magasin de Collins-Pleher Plano Co., No. 155 rue Baronne, où, dès à présent, le public est admis à l'admirer.

Un Second Prix

consistant en une

Pièce d'Or de Dix Dollars

sera pareillement offert à la dame ou à la demoiselle dont les résultats en nombre se rapprocheront le plus près à ceux attribués au premier prix.

La Clôture du Concours aura lieu le 23 Décembre, 1915 à midi juste

Pour prendre part au concours il sera indispensable de se faire préalablement inscrire aux bureaux du journal, No. 520 rue Conti.

Chaleur vive et instantanée

Appliquez une allumette

Dans cinq minutes LE POELE A HUILE PERFECTION SANS FUMEE répand le confort et la chaleur.

Le Perfection rend toute chambre libre du froid, confortable et chaude. Il est léger et peut être porté dans l'endroit que nous voulez réchauffer.

STANOCOLA BURNING OIL

est la meilleure huile pour le poêle Perfection et pour tous besoins domestiques. C'est une huile qui donne 10 heures de confort absolu tiré de chaque gallon. Nos wagons vous la délivrent à domicile dans des bidons, propres, maniables, et qui ne coulent pas.

STANDARD OIL CO. OF LA. (Nouvelle-Orléans)

Insister sur le "Perfection Oil Heater" et cherchez la marque à Triangle. Si votre marchand ne peut pas vous en fournir, écrivez nous directement.



PERFECTION
SMOKELESS OIL HEATERS

No. 19 Commencé le 14 novembre 1915

marquaient leur découragement. Elles commencent à s'ennuyer à Nice où elles avaient refusé de faire aucune connaissance, et parlaient d'abréger leur séjour, sentant bien que leur frère s'ennuyait encore plus qu'elles. Berthe avait toutes les peines du monde à remonter le moral de chacun et se prodiguait. Voyant que ses efforts se dépeçaient en pure perte, et qu'Yvonne retombait dans cet état d'énervement qui lui avait été si funeste, elle prit une héroïque résolution.

— Mère, dit-elle à Mme Berger qui se désolait avec elle de voir Yvonne retomber malade, serais-tu bien effrayée d'un nouveau voyage à Nice. La brave dame sursauta d'étonnement. Qu'iraient-elles faire à Nice en plein hiver?

— Le temps est froid mais il est beau. Bien garnies de fourrures nous ne souffririons pas trop du voyage, et même n'en souffririons pas du tout, expliqua Berthe.

— Mais que ferions-nous là-bas, mon enfant?

— Il ne dépend ni de Richard, ni de nos sœurs d'amener la conclusion d'un mariage qu'ils désirent tous également.

— Réfléchis, mère, Richard fera dans une heure de conversation avec M. et Mme de Ripempré, ce que cent lettres échangées ne parviendraient pas à médies assurément que la poitrine n'était point atteinte, comme sa tante l'avait craint, et que l'ennemi dont elle souffrait était en partie disparu. Ce n'était plus qu'une question

de temps et de bons soins, et comme ils ne lui manqueraient pas, on pouvait la considérer comme guérie.

— M. Raifort, dit gaiement Berthe, nous prenons d'assaut votre villa et nous nous y installons pour huit jours. Oui, oui, nous savons qu'elle est petite, nous l'acceptons telle qu'elle est. D'ailleurs votre départ va la rendre plus grande. Il n'y aura qu'un habitant de plus.

— Mon départ, répéta Richard qui ne comprenait pas.

— Mais oui dit Mme Berger avec son aimable rire. Nous ne venons à Nice que pour vous permettre de vous rendre vous-même à Angers. Yvonne désire vivement vous voir et comme je ne doute pas que vous ne soyez attiré vers elle par la même attraction, nous sommes venues prendre votre place. Vous prendrez la nôtre à Angers. Votre chambre est prête; M. Berger vous attend et se réjouit de vous recevoir. Nous, nous allons nous installer ici, n'importe où; huit jours sont bientôt passés. Partez, mon ami, et ne vous inquiétez de rien. Vos sœurs ne seront jamais mieux gardées.

— Que vous êtes bonnes, s'écrièrent les quatre Raifort en chœur.

— Vous nous le direz à votre retour, dit Berthe. L'express part dans moins de deux heures. Vous n'avez que le temps de prendre un léger repas et de préparer votre sac de voyage.

— Vous serez très mal ici, dit Richard désolé; cette villa est plus somptueuse d'apparence que confortable, et nous n'avons qu'une seule chambre d'amis.

— Fiez-vous à moi pour tout arranger; dit Mme Berger. Les choses de ménage, cela me connaît. Avec peu de chose on fait beaucoup, quand on sait s'y prendre. D'abord, pour commencer mon rôle de maman, je vous invite, Mesdemoiselles, à faire servir à votre frère tout ce que votre garde-manger contient de plus réconfortant. Pendant qu'il va faire sa toilette de voyage, jetez-vous-mêmes dans sa valise quelques effets de rechange; ces messieurs n'y comprennent rien. Songez qu'il se rend chez des marquis très exigeants sur l'article toilette, et que c'est une demande en mariage qu'il va faire. Votre frère parti, nous nous occuperons de nos chambres.

Quant au souper ne vous en inquiétez point, j'ai donné l'ordre qu'on nous le servit à l'hôtel.

Richard tout frémissant de l'inattendu du voyage et surtout de la pensée de revoir Yvonne, mangea à peine et monta prestement dans la voiture que la servante avait été lui quérir. Il promit d'écrire dès son arrivée à Angers.

La chambre que ces demoiselles avait désignée sous le nom de chambre d'amis, n'était, par le fait, qu'un cabinet garni d'un lit étroit. Mme Berger ayant avisé une chambre assez grande, qui servait de débarras et avait le nom pompeux de lingerie, fit enlever tout ce qui l'encombra et y transporta un large divan qu'elle avait vu dans le vestibule. Quelques

Une Agence Fondée Depuis Longtemps

Dont la réputation est établie pour régler promptement et d'une manière satisfaisante, toutes pertes.

Assurances sur Incendies, Compensations, Tornados et Automobiles

Edwin Shelby & Co., Ltd.

302 Hibernia Bldg. Main 249-921

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, l'Éclair des rues de la rue du Canal, 2ème District.

En faisant vos commandes mentionnez L'ABEILLE, S. V. P.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No. 19 Commencé le 14 novembre 1915

Le Triomphe de l'Amour

Par MADAME** (Suite)

Les lettres de Nice arrivaient toujours régulièrement. Fidèle à la promesse qu'il avait faite à Richard, Frédéric montrait à sa sœur celles qui lui étaient en partie destinées. La pauvre petite ne pouvait dire tout ce que les incursions de ses parents la faisaient souffrir. Berthe était sa seule confidente. Sa santé s'en ressentait, elle perdait de nouveau ses fraîches couleurs, dormait mal et ne mangeait plus. Richard commençait lui aussi à devenir nerveux, on le voyait à ses lettres où son cœur ne s'épanchait plus comme autrefois, et qui devenaient brèves. Ses sœurs elles-mêmes, quoique toujours aussi affectueuses, avaient des mots qui

de temps et de bons soins, et comme ils ne lui manqueraient pas, on pouvait la considérer comme guérie.

— M. Raifort, dit gaiement Berthe, nous prenons d'assaut votre villa et nous nous y installons pour huit jours. Oui, oui, nous savons qu'elle est petite, nous l'acceptons telle qu'elle est. D'ailleurs votre départ va la rendre plus grande. Il n'y aura qu'un habitant de plus.

— Mon départ, répéta Richard qui ne comprenait pas.

— Mais oui dit Mme Berger avec son aimable rire. Nous ne venons à Nice que pour vous permettre de vous rendre vous-même à Angers. Yvonne désire vivement vous voir et comme je ne doute pas que vous ne soyez attiré vers elle par la même attraction, nous sommes venues prendre votre place. Vous prendrez la nôtre à Angers. Votre chambre est prête; M. Berger vous attend et se réjouit de vous recevoir. Nous, nous allons nous installer ici, n'importe où; huit jours sont bientôt passés. Partez, mon ami, et ne vous inquiétez de rien. Vos sœurs ne seront jamais mieux gardées.

— Que vous êtes bonnes, s'écrièrent les quatre Raifort en chœur.

— Vous nous le direz à votre retour, dit Berthe. L'express part dans moins de deux heures. Vous n'avez que le temps de prendre un léger repas et de préparer votre sac de voyage.

— Vous serez très mal ici, dit Richard désolé; cette villa est plus somptueuse d'apparence que confortable, et nous n'avons qu'une seule chambre d'amis.

— Fiez-vous à moi pour tout arranger; dit Mme Berger. Les choses de ménage, cela me connaît. Avec peu de chose on fait beaucoup, quand on sait s'y prendre. D'abord, pour commencer mon rôle de maman, je vous invite, Mesdemoiselles, à faire servir à votre frère tout ce que votre garde-manger contient de plus réconfortant. Pendant qu'il va faire sa toilette de voyage, jetez-vous-mêmes dans sa valise quelques effets de rechange; ces messieurs n'y comprennent rien. Songez qu'il se rend chez des marquis très exigeants sur l'article toilette, et que c'est une demande en mariage qu'il va faire. Votre frère parti, nous nous occuperons de nos chambres.

Quant au souper ne vous en inquiétez point, j'ai donné l'ordre qu'on nous le servit à l'hôtel.

Richard tout frémissant de l'inattendu du voyage et surtout de la pensée de revoir Yvonne, mangea à peine et monta prestement dans la voiture que la servante avait été lui quérir. Il promit d'écrire dès son arrivée à Angers.

La chambre que ces demoiselles avait désignée sous le nom de chambre d'amis, n'était, par le fait, qu'un cabinet garni d'un lit étroit. Mme Berger ayant avisé une chambre assez grande, qui servait de débarras et avait le nom pompeux de lingerie, fit enlever tout ce qui l'encombra et y transporta un large divan qu'elle avait vu dans le vestibule. Quelques

E. CLAUDEL OPTICIEN

918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche.
Père Baronne
Pas de Succursale, Verres de Cour

THIBODEAUX ET MEYER

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX.
Membres de la Bourse des Constructeurs et Fournisseurs, et Constructeurs de
Maisons Modernes.
111-113 Bâlisse Audubon. Phone Main 2912.
Nouvelle-Orléans, Lno.
6 Juin-1 an-dm

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD.

111-113 Bâlisse Audubon.
Nouvelle-Orléans, Lno.
6 Juin-1 an-dm